**Cours N° 3 La littérature et la mythologie**

**La mythologie :**

Ensemble de mythes qui explique certaines choses qui ont une relation avec l’humanité.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Le chaos (identité divine) | | |
| Eros (le dieu de l’amour) | Erèbe (le fils)  (les ténèbres) | Nyx (la fille)  (la nuit) |
| (Grace au dieu de l’amour)  Epouse | |
| Héméra (la lumière du jour) | Ether (partie supérieure du ciel) |
| Ouranos (le ciel) | | Gaïa (la terre) |
| la généalogie des dieux | | |
| les Hécatonchires  (Ils ont chacun cent bras et cinquante tête) | Les titans  (les géants) | Les cyclopes  (des monstres géants n'ayant qu'un œil au milieu du front) |

Le mythe du grec « muthos » qui signifie « parole narrative » utilisé par Esope à la fin de ses histoires pour introduire la moralité « le mithos montre que… ».

Le mythe a un double caractère : narratif et symbolique ; il peut alors se définir comme un récit exemplaire développant des thèmes symboliques et incarnant des personnages et des évènements.

Toutefois, une distinction s’impose entre le mythe et la légende : un mythe peut engendrer plusieurs légendes. Ceci étant la traduction anecdotique du mythe, un même mythe peut donner naissance à des œuvres de significations diverses car le mythe est transhistorique.

Alors ses transcriptions historiques et littéraires s’inscrivent dans le contexte particulier et dans le langage spécifique d’un moment de civilisation et de culture.

Ainsi on permet la permanence des grands mythes de l’humanité et la diversité de leur transcription à travers l’Histoire. Le mythe pourra également provoquer une réaction critique ou parodique, c’est alors que sa transcription littéraire donnera naissance à un « contre-mythe ».

Le mythe est un puissant générateur littéraire ; la littérature est réciproquement une machine à produire des mythes. Pour l’essentiel, l’instrument littéraire de fabrication des mythes est le merveilleux, signe distinctif des héros mythiques qui, de ce fait, prend place en un lieu intermédiaire entre l’humain et le surnaturel. Ce n’était pas par hasard que le mythe grec s’incarne déjà dans des surhommes ou dans des demi-dieux.

En un mot, le mythe a pour fonction de rendre accessible à l’homme dans le langage de sa civilisation et de sa culture, le domaine du sacré.

**1.1- La cosmogonie et la théogonie :**

Le mythe cosmogonique constitue l’origine physique, énergétique et divine de l’univers dans lequel vont se dérouler les mythes de la théogonie qui concernent l’ensemble des créations nécessaires à la vie, au mouvement d’un ordre social.

La cosmogonie a pour but d’expliquer ou de présenter l’origine du cosmos. La théogonie est une variante plus symbolique qui met en scène directement la divinité fondamentale et génératrice de l’univers.

**Exemple de cosmogonie :**

Tout commence avec le personnage de « rien » (le chaos) « à quelque chose ». Les mythes cosmogoniques remontent à l’instant de ce passage, au moment où du « néant » a surgit le premier élément constitutif de l’univers.

Il est difficile de concevoir le vide absolu qu’on nomme « le chaos », « océan primordial » ou encore « l’œuf primitif ».

La cause première qui organisera ce magma est conçue comme une génération spontanée d’une énergie en puissance contenue dans la matière inerte. Ce mouvement original jaillit de lui-même grâce à sa seule volonté, il est à la fois créateur et création.

**Les mythes théogoniques** où le personnifiant raconte comment ce « rien » engendre d’autres forces élémentaires qui à leur tour engendrent des dieux et structurent peu à peu le « chaos » en « univers ordonné ». Le principe de la création se confond alors avec celui de la naissance des dieux ; et la cosmogonie devient théogonie.

**1.2- Le mythe personnel :**

La notion a été mise en place par la psychocritique et spécifiquement par Charles Mauron dans son ouvrage intitulé *Des Métaphores* *obsédantes au mythe personnel* (1963). Il s’agit d’une tentative d’application d’une certaine psychanalyse à la littérature. Le mythe que découvre Mauron apparait par superposition d’un texte d’un même auteur qui fait ressentir des associations, des groupements d’images obsessives, la répétition involontaire de certains thèmes conduit à l’image du mythe personnel interprété comme l’expression de la personnalité inconsciente de l’écrivain. Les résultats de la lecture sont confrontés aux données biographiques. En fait, il existe entre, les mythes antiques et les mythes personnels des écrivains, des correspondances singulières.

Pierre Brunel dans son ouvrage *La mythocritique* déclare que chaque écrivain a son propre mythe : Valéry et le mythe de Narcisse, Rilke et le mythe d’Orphée, Camus et le mythe de Sisyphe, Gide qui a flirté avec beaucoup de mythes grec avant de se confondre avec Thésée dans son ultime vécu. Il a suggéré aussi le nom de Prométhée comme patron des écrivains. Le romancier argentin Ernesto Sabato peut être lu en le confrontant au mythe d’Orphée.

Les mythes antiques ne sont pas seuls à avoir le privilège de devenir des mythes personnels. Les écrivains peuvent donner naissance à leur propre mythe personnel.

Exemple : le mythe personnel de Yasmina Khadra est le terrorisme.

**Textes d’application:**

**Td**

**Prométhée, Epiméthée et Pandore**

Prométhée, dont le nom signifie « le prévoyant », et Epiméthée, « l'étourdi », sont les fils du Titan Japet. Tandis que l'on attribue à Epiméthée la création des animaux, c’est son frère qui passe pour avoir, avec de l'argile, façonné les premiers hommes. Toutefois, l'étape qui concerne la fabrication de l'espèce humaine, uniquement masculine d'ailleurs comme dans le mythe des cinq âges, est beaucoup moins importante que la suite du récit, dans laquelle les hommes obtinrent la supériorité sur les autres êtres vivants et furent mis en contact avec le monde des dieux.

Prométhée n'est d'ailleurs pas tant considéré comme le créateur de l'humanité que comme une sorte de dieu intermédiaire, favorable aux mortels et opposé au divin.

Le mythe raconte les ruses qu'il inventa pour tromper Zeus au profit des hommes : alors que le roi de l'Olympe avait reçu un bœuf en sacrifice, il lui proposa de le partager avec eux, et lui offrit de choisir en premier la moitié qui lui reviendrait ; Zeus se laissa abuser par le bel aspect de la graisse dont Prométhée avait habilement recouvert les os de l'animal, et ce furent les mortels qui obtinrent toute la viande. Pour se venger, Zeus refusa de continuer à leur fournir le feu, élément primordial de protection et de civilisation. Aussi le fils de Japet se joua-t-il à nouveau du dieu en lui dérobant des semences de feu qu'il apporta sur la Terre.

Pour avoir, à deux reprises, favorisé les hommes aux dépens des dieux, Prométhée fut condamné à être enchainé sur le Caucase, où un aigle viendrait lui dévorer le foie, lequel renaitrait sans cesse pour faire durer le supplice pendant mille ans. Quant aux hommes, ils eurent aussi leur châtiment : sur l'ordre de Zeus, Héphaïstos, le dieu de la forge et Athéna, la déesse de la sagesse, fabriquèrent une créature qu’ils nommèrent Pandore, « le don de tout» ; elle avait reçu toutes les qualités, mais aussi la ruse et le mensonge, et Zeus la destinait à causer la perte des mortels.

Elle fut offerte à Epiméthée. Malgré les recommandations de son frère, l'étourdi se laissa séduire et épousa celle qui était en fait la première femme de l'humanité.

Or il y avait, sur la Terre, une jarre ou une boite qui renfermait tous les maux. Dès qu'elle la vit, Pandore, dévorée de curiosité, en ôta le couvercle ; le contenu s'en échappa et c’est ainsi que les maux allèrent s'abattre sur l'humanité.

L’apparition des hommes est donc liée, dans la mythologie, à un double principe de concurrence et de décadence : concurrence entre les dieux qui testent les métaux ou rivalité pour la maîtrise du feu, et passage de la béatitude à la connaissance du mal, aggravé par l'entrée en scène de la femme. L'idée d'un âge d'or perdu et, surtout, les motifs du mythe prométhéen constituent des éléments que l'on trouve également dans le début de l'Ancien Testament.

**Adam et Eve**

Le second chapitre de la Genèse est consacré à la création du jardin d'Eden et à celle de la femme, car Adam, que Dieu avait formé « de la poussière de la terre », avait besoin d'une compagne. Mais c’est le troisième chapitre qui marque, avec le récit de la chute, les débuts de l'humanité proprement dite. II s'ouvre sur l'intervention du serpent, « le plus rusé de tous les animaux des champs », qui incite la femme à goûter, malgré l'interdiction formelle de Dieu, les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ce chapitre est le récit de la prise de conscience par Adam et Eve de leur nudité, c'est-à-dire de l'apparition des sentiments de honte et de pudeur, et de la façon dont Dieu, après avoir découvert cette transgression, maudit l'humanité et la chasse.

***Consigne :***

Etudiez les deux textes et dites s’ils représentent une cosmogonie ou une théogonie ?